

Fidélité
présente

65th MOSTRA
INTERNAZIONALE
D'ARTE
CINEMATOGRAFICA
VENEZIA 2008



FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE DE DEAUVILLE 2009
COMPÉTITION OFFICIELLE



TORONTO
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
OFFICIAL SELECTION
2008

27TH FAJR INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
TÉHÉRAN 2009
PRIX DU MEILLEUR RÉALISATEUR

L'ENFANT DE KABOUL

(KABULI KID)

UN FILM DE **BARMAK AKRAM**



Fidélité
présente



FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE DE DEAUVILLE 2009
COMPÉTITION OFFICIELLE

TORONTO
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
OFFICIAL SELECTION
2008

27TH FAJR INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
TÉHÉRAN 2009
PRIX DU MEILLEUR RÉALISATEUR

L'ENFANT DE KABOUL

(KABULI KID)

UN FILM DE **BARMAK AKRAM**

SORTIE LE 29 AVRIL 2009

DISTRIBUTION :
EQUATION

35, av. Franklin D. Roosevelt - 75008 Paris
Tél. : 01 56 59 17 11 - Fax : 01 45 63 70 66
E-mail : e.parmentier@swiftprod.com
www.swiftprod.com

PRESSE :

François Hassan GUERRAR
Charlotte TOURRET
12 rue Lamartine - 75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
guerrar@club-internet.fr

Plus d'informations, photos du film et textes du dossier de presse
disponibles sur : www.enfantdekaboul-lefilm.com



Synopsis



Dans l'immense tohu-bohu de Kaboul, un chauffeur de taxi, Khaled, prend en charge une femme et un bébé. Quand la cliente voilée quitte la voiture, surprise : le bébé est là, abandonné sur le siège arrière.

Le film raconte trois jours de leur histoire, de ce destin qui a mis entre les mains de Khaled une jeune vie inconnue, dont il veut d'abord se débarrasser et dont il se sentira de plus en plus responsable.



Note d'intention du réalisateur



25 années de guerre ont jeté beaucoup d'enfants, orphelins ou issus de familles pauvres, dans la rue. On estime qu'ils sont plus de 50.000 à travailler dans les rues de Kaboul. Ce sont autant d'enfants quotidiennement confrontés à la faim, aux maladies, à la violence, à la drogue, à la prostitution et à l'esclavagisme. Ramasseurs de papiers, de cannettes, vendeurs d'œufs, de papier toilette, porteurs d'eau, de chariots, cireurs de chaussures, ces enfants, souvent orphelins et sans contact avec l'école, sont élevés par la rue.

Le sujet de mon film, c'est les enfants de Kaboul d'aujourd'hui. Khaled, un chauffeur de taxi découvre dans son véhicule un bébé abandonné par une femme voilée. Comment la retrouver ? Comment se débarrasser de cet encombrant colis ? Et s'il gardait le petit garçon, lui qui n'a que des filles ?

L'histoire très simple de cet enfant abandonné donne une impulsion au scénario et fournit une trame efficace au film : dans le sillage de Khaled qui cherche un endroit où placer l'enfant, on va à la découverte de Kaboul à la manière d'un récit picaresque. Immersion dans une réalité prégnante, tout de suite on est avec des gens dont le quotidien semble donner lieu à tellement d'aventures que c'est la matière rêvée de mille scénarios possibles.



Le choix d'un chauffeur de taxi me permet de faire un état des lieux des dégâts de guerre. Les personnages sont caractérisés avec une précision qui est le fruit de l'observation acquise lors des tournages de mes films documentaires. Nous n'avons pas vu le visage de la femme. Tout au long du film, chaque personnage interprète la raison pour laquelle une mère peut abandonner son enfant.

Le travail des enfants des rues, fiers de nourrir leur famille en leur procurant le pain quotidien, m'a donné l'idée de la séquence de la vendeuse de papier toilette, du laveur de taxi de Khaled qui se fait racketter. Les différents personnages masculins sont les différentes facettes de Khaled.

La présence de la ville est très forte. Chaos de la circulation autour de la gare, ruelles défoncées ensuite (dont on apprend que c'est le résultat des bombardements américains), boutiques en tous genres. Être à Kaboul, c'est être dans un immense tohu-bohu où chacun doit trouver le moyen de sa survie, où il y a à chaque coin de rue des figures hautes en couleur, et où la possibilité d'un vrai néo-réalisme est à portée de la main.

Note d'intention du réalisateur



Khaled nous sert de guide et nous introduit réellement dans la ville et ses passages secrets. Avec Jean-Claude Carrière, nous y avons passé dix jours pour affiner la structure et l'agencement des situations en se déplaçant dans les différents décors naturels de mon film, avec la volonté d'avoir une narration efficace, une précision documentaire pour une découverte très réaliste de la ville, de son organisation, de sa désorganisation, et de ses habitants.

Les afghans rient dans les pires situations. L'humour leur permet une distanciation. Dans un documentaire de Christophe de Ponfily, un homme rie, alors que sa maison brûle. Sans être franchement drôle, le ton de mon film est assez cocasse. Ce n'est pas exactement de la comédie, mais un regard amusé et bienveillant, très humain et un peu distant.

Je voudrais parler de *The Kid* de Chaplin. La comparaison ne tient pas qu'au sujet : il y a bien quelque chose de commun dans le regard porté. Scène drôle, quand Khaled aborde le commando barbu aux sandales plastiques qui garde le commissariat.

Scène absurde, quand à la maison de la radio cinq femmes prétendent être la mère de l'enfant. C'est en somme les aventures tragi-comiques d'une sorte de anti-héros. On suit l'action, on est plein de sympathie pour Khaled et de compréhension pour son dilemme, et en même temps on découvre avec plaisir les diverses institutions visitées, l'orphelinat, une ONG française.

La mise en scène sera très rythmée et nerveuse au début du film pour secouer le spectateur et lui faire prendre conscience des dangers d'une ville où l'on croise des blindés, où il y a des attentats suicides, puis réaliste et sobre une fois qu'on se trouve dans la maison en banlieue. L'énergie primera. Les mouvements de la caméra portée vont créer un dynamisme. L'utilisation de téléobjectif peut me permettre de filmer certaines scènes de loin, pour faire disparaître l'équipe de tournage.

L'utilisation de la lumière naturelle donnera une réalité documentaire au film, et les lampes à pétrole aux effets de contrastes parfois violents, accorderont un style clair-obscur à l'image photographique.

Un film, c'est une question, m'a dit Abbas Kiarostami. Aux spectateurs de trouver la réponse. La question réside en ceci : Pourquoi a-t-elle abandonné son enfant ?

À la fin, on finira par retrouver la femme, mais elle reste voilée, sans mot dire.

De ses yeux derrière les grilles de son tchadri, on ne verra que les larmes qui tombent sur la joue de l'enfant. Ainsi, par le choix que nous avons fait avec Jean-claude Carrière, le personnage principal féminin est sans visage, et la femme de Khaled n'a pas de nom. L'identité d'une femme est relative en Afghanistan, c'est la femme d'un tel. La femme de Khaled a peur que Khaled la quitte, ou qu'il prenne une deuxième femme. Elle rêve d'adopter l'enfant, elle lui donne le sein en cachette. Le film parle de la condition féminine dans la société afghane. Comme en Chine, c'est une honte de mettre au monde une fille. C'est aussi la souffrance que la société a imposée à Khaled, qui n'a que des filles.

Face aux événements, Khaled se transforme du début à la fin du film, pris entre la vanité et la compassion. Le destin a mis entre ces mains une jeune vie inconnue, dont il veut d'abord se débarrasser et dont il se sent de plus en plus responsable.

C'est un récit linéaire qui se déroule en 36 heures. Un voyage mouvementé, chaotique et souvent drôlatique, dans une ville à 1800 m d'altitude, sous le soleil éblouissant de l'été.

Biographie



Barmak Akram (réalisation, scénario, musique)

Biographie réalisée par Christine Macel, conservateur pour l'art contemporain au MNAM-centre Pompidou (en tout petit)

Réalisateur, plasticien et musicien, Barmak Akram est né en 1966 à Kaboul, Afghanistan. C'est comme réfugié politique qu'il arrive en France en 1981, où il se passionne pour les arts visuels et le cinéma. Il est diplômé de la FEMIS, de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts et de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

Il compose et interprète de la musique, explorant les instruments de sa culture et la tradition de la poésie persane, avec un sens naturel et maîtrisé des mots et de leur rythme. Récemment, il a écrit des textes de chansons pour M (Mathieu Chédid) et Susheela Raman, chanteuse anglaise d'origine indienne.

Il réalise de nombreux films documentaires, notamment autour de la culture afghane, et d'autres plus personnels, des "vidéotos" (abréviation de vidéo automatique, terme inventé par l'artiste pour définir ses films expérimentaux naissant du hasard et de références autobiographiques), qui nous entraînent dans un monde de beauté abstraite. *L'Enfant de Kaboul* est son premier long-métrage, qu'il a écrit en collaboration avec le scénariste Jean-Claude Carrière.

Filmographie

- 2008 **L'enfant de Kaboul** (Kabuli Kid)
- 2005 **Prospective Cinéma**, projection au Centre Pompidou pour l'ouverture de l'exposition Dada.
- 2004 **Voyage dans les archives de la télévision afghane**, documentaire pour l'INA.
Les clowns à Kaboul, documentaire.
Khans à Cannes, portrait d'Atiq Rahimi à Cannes.
- 2001 **Zaher Shah, le roi afghan à Rome**, reportage pour l'émission 7 à 8, TF1.
5 vidéo-clips pour le DVD de M alias Mathieu Chédid.
- 1999 **Du côté de chez soi**, documentaire pour l'émission Théma Home Sweet Home, ARTE.
- 1995 **Lettres Premières**, adaptation des *Lettres Persanes* de Montesquieu.
- 1994 **Les Caprices de Marianne**, documentaire.
- 1993 **Et la guerre continue**, documentaire sur les camps de réfugiés afghans au Pakistan.

Les deux "parains" de l'enfant de Kaboul...



Jean-Claude Carrière (participation au scénario)

Né dans une famille de viticulteurs, Jean-Claude Carrière est un ancien élève du Lycée Lakanal et de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Après une licence de Lettres et une maîtrise d'Histoire, il abandonne rapidement sa vocation d'historien pour le dessin et l'écriture. Il publie en 1957 son premier roman, *Lézard*, et rencontre Pierre Etaix chez Jacques Tati avec qui il cosigne des courts et des longs métrages.

Décidant de poursuivre sa carrière en tant que scénariste, Jean-Claude Carrière devient très présent aux côtés de Louis Malle (*Viva Maria !*, *Le Voleur*) et de Milos Forman (*Valmont*, *Amadeus*). Il est aussi durant dix-neuf ans le complice de Luis Buñuel (*Le Journal d'une femme de chambre*, *Belle de jour*, *La voie lactée*, *Cet obscur objet du désir*), une collaboration qui durera jusqu'à la mort de ce dernier. Parallèlement, il poursuit sa carrière de dramaturge et adaptateur en particulier avec Jean-Louis Barrault et Peter Brook (*La conférence des oiseaux d'après Attar*).

Parmi les scénarii écrits par Jean-Claude Carrière, notons *Le Tambour*, *Un papillon sur l'épaule* ou encore *Le Retour de Martin Guerre* qui lui vaut le César du meilleur scénario en 1983. Il s'attaque également à l'adaptation d'œuvres littéraires comme *Cyrano de Bergerac*, *Le Roi des Aulnes* ou *Le Hussard sur le toit*. Son travail sur l'adaptation de *L'Insoutenable légèreté de l'être* de Philip Kaufman lui vaut un Oscar en 1989. Ecrivain, scénariste et à ses heures acteur et réalisateur, Jean-Claude Carrière est un artiste complet qui vogue entre cinéma et littérature.

Hervé de Luze (montage)

Hervé de Luze est né en 1949. Récompensé deux fois aux césars (8 nominations) et nommé à l'Oscar du meilleur montage pour son travail sur *Le Pianiste*, il a travaillé comme monteur sur la plupart des films de Roman Polanski depuis *Tess* (1979), de Claude Berri (*Tchao Pantin*, *Manon des Sources*, *Germinal*, etc.) mais également d'Alain Resnais (*On connaît la chanson*, *Pas sur la bouche*, *Cœurs*). Il a monté le dernier film de Maurice Pialat (*Le Garçu*), et a aussi collaboré avec de jeunes cinéastes tels que Arnaud Desplechin (*Esther Kahn*), Bruno Podalydès (*Liberté-Oléron*, *Le Mystère de la chambre jaune*), Guillaume Canet (*Ne le dis à personne*) et travaillé sur plusieurs comédies à succès (*Le Goût des autres*, *Le Maître d'école*).



Merci également à *Atiq Rahimi* et *Mathieu Chédid* pour leur soutien.

Fiche artistique

Fiche technique



Khaled

Hadji GUL

Mathieu

Valéry SCHATZ

Marie

Amélie GLENN

Baba

Chafi SAHEL

La femme de Khaled

Leena ALAM

Le bébé

Messi GUL

Réalisation : **Barmak Akram**

Scénario : **Barmak Akram**

Avec la collaboration de **Jean-Claude Carrière, Isabelle Broue, Agnès de Sacy**

Directeur de la photographie : **Laurent Fleutot**

Montage : **Hervé de Luze, Pierre Haberer, Elise Fiévet**

Son : **Charles Autrand, Pascal Villard, Vincent Hazard, Pierre Boscheron, Nathalie Vidal, Hassan Haji Shahwirdi, Mohammad Salehi**

Musique originale : **Barmak Akram, avec la participation de M (Mahieu Chédid)**

Costumes : **Ayoub Omar**

Producteurs : **Olivier Delbosc, Marc Missonnier**

Co-producteurs : **Mani Mortazavi, David Mathieu-Mahias, Philippe Gautier, Eng Latif Ahmadi**

Une production
Fidélité Films

En co-production avec
4 A 4 Productions,
Auteurs Associés,
Afghan Films

Avec la participation
de **CANAL+**

Ventes internationales
WILD BUNCH



Détails techniques



Nationalité : **France/Afghanistan**

Année : **2008**

Durée : **97 minutes**

Format : **1 :1.85**

Son : **Dolby SR / DTS**

Visa d'exploitation : **116996**



EQUATION